

2 GRAND ANGLE



« Ce sont des voyages très émotionnels. On voit la dureté des prisons du Cambodge. »

RENÉ HOFFMANN INITIATEUR DU PROJET



« Je veux montrer à nos jeunes que d'autres se battent pour leur survie. Comme un électrochoc. »

WILLY EGGIMANN ÉDUCATEUR AU FOYER DES RIVES DU RHÔNE



« Cela va être la découverte d'un autre monde. J'ai confiance à 100% en nos résidents. »

ANGÉLIQUE GUIGOZ ÉDUCATRICE EN FORMATION

AVENTURE Trois jeunes du foyer Rives du Rhône, anciens toxicomanes, se produiront

Ils chanteront dans les

CHRISTINE SAVIOZ

« J'ai failli tomber dans la dépendance quand j'étais jeune et, depuis lors, j'ai envie d'aider ceux qui n'ont pas eu ma chance », lance René Hoffmann qui a créé la fondation Repris de justesse pour répondre à son envie. Ce sexagénaire est à l'origine d'une aventure qui emmènera des résidents du foyer Rives du Rhône de Salvan au Cambodge pour une tournée en chansons dans les prisons du pays.

Le départ du groupe composé de trois résidents et de deux éducateurs sera donné dimanche. Suivra une épopée de quinze jours. Une aventure qui se veut humaine. « J'espère que nos jeunes prendront conscience que d'autres personnes de leur âge sont



confrontées à des choses bien plus difficiles que ce qu'elles vivent. Si cela peut faire l'effet d'un électrochoc... », note Willy Eggimann, l'un des deux éducateurs de l'aventure.

En tout, onze concerts seront donnés dans les prisons – si les dirigeants ont donné leur autorisation – ou dans la rue. « Comme

la situation politique est délicate en ce moment, nous devons nous adapter. Mais nous réussirons à chanter », ajoute, avec optimisme, René Hoffmann. Les artistes parcourront 2000 kilomètres en partant de Phnom Penh.

Motivation testée

Les participants ont dû passer des épreuves pour participer à l'aventure. « Au départ, trente jeunes étaient partants, puis il n'y en a eu plus que dix », note Willy Eggimann. Les intéressés ont dû écrire un texte précisant leurs motivations. « Nous avons choisi des jeunes qui n'étaient pas au tout début de leur cure pour éviter les

risques de replonger dans les dépendances et nous avons évité les personnes en fin de passage aux Rives du Rhône, car elles ont déjà vécu pas mal

d'aventures », ajoute l'éducateur. Le choix s'est ainsi porté sur Caroline, Jean-Marc et Cédric.

A deux jours du départ, les artistes se sentent fébriles pendant les répétitions. « Caroline, ne prends pas ta feuille; tu dois savoir ta chanson par cœur maintenant », lance René Hoffmann à Caroline. « Mais je la sais par



Ils sont prêts pour le départ: Jean-Marc (résident du foyer), René Hoffmann (initiateur du projet), Willy Eggimann (éducateur), Angélique Guigoz (éducatrice), Cédric et Caroline (résidents). LE NOUVELLISTE

cœur. C'est juste pour me rassurer », répond la jeune femme. Elle prouve sa bonne foi quelques minutes plus tard en assurant une belle interprétation de « Mademoiselle chante le blues » de Patricia Kaas.

Savourer son plaisir

La jeune femme semble prendre plaisir dès qu'elle peut donner de la voix. « Quand je suis arrivée ici, on m'a privée de mon ordinateur où j'avais des centaines de musiques; alors, j'ai commencé à chanter dans la chorale pour compenser un peu. Maintenant, je savoure », raconte-t-elle. A la voir si à l'aise sur la scène du foyer de Salvan, aucun doute possible. Caroline a le chant dans la peau, comme ses camarades Jean-Marc et Cédric. Tous deux dégustent aussi chaque note, avec délectation.

Pour Jean-Marc, cette étape cambodgienne est peut-être encore plus forte que pour les autres. Pour la première fois, il se lance dans l'interprétation d'une chanson qu'il a composée lui-même. « Je réalise un rêve. Jusqu'à présent, je me contentais de jouer de la guitare », souligne-t-il. En mots et en musique, Jean-Marc peut exprimer son ressenti et son parcours pour sortir des dépendances.

Au cours de la répétition ce jour-là, les parents de Caroline

«Au foyer Rives du Rhône, on est en sécurité»



19, 13 et 6, ce sont les mois qu'ont passé respectivement Caroline, Jean-Marc et Cédric au sein du foyer Rives du Rhône à Salvan jusqu'à aujourd'hui. Pour ces anciens toxicomanes, le lieu leur a sauvé la vie. « Ici, je pense que j'aurais vraiment fini mal sans ce foyer. J'avais tout perdu », raconte Jean-Marc (29 ans). Dépendant à l'alcool, au cannabis, à la cocaïne et au sexe avant son arrivée à Salvan, il se sent plus fort aujourd'hui pour ne plus retomber dans ses dépendances.

« Mais je suis conscient qu'ici, nous sommes dans un cadre pro-

Jean-Marc, résident des Rives du Rhône depuis 13 mois, a composé une chanson exprès pour la tournée. LE NOUVELLISTE

tégé. En cela l'aventure au Cambodge est un beau défi, même si je reconnais que j'ai un peu peur de l'inconnu. » Aux Rives du Rhône, Jean-Marc cicatrise peu à peu ses plaies. « Ici, je suis vraiment moi, j'ai retrouvé le courage de parler de moi, de mes émotions, je peux aller de l'avant », ajoute-t-il.

Equilibre encore fragile

Pour Cédric (32 ans), l'équilibre est encore fragile. « Je viens de Morges, et je sais que je ne prendrai pas le risque de retourner à Morges ou Lausanne aujourd'hui. Je suis encore trop fragile par rapport à mes dépendances », souligne cet ancien toxicomane qui a passé quinze ans dans l'univers de la drogue. « On a vite fait de replonger », ajoute-t-il. Même s'il avoue avoir une bien belle raison de se battre. « Je suis papa d'une fillette d'un an. C'est une très bonne motivation. »

Quant à Caroline (24 ans), elle sort d'un parcours de dix ans dans la polytoxicomanie. « Ici, j'ai appris à me connaître, à être attentive aux mécanismes qui me plongent dans la toxicomanie », raconte-t-elle comme pour se rassurer. Aujourd'hui, elle se sent plus forte, et sait « être heureuse sans

devoir faire appel à une quelconque substance. Être heureuse sans rien », affirme-t-elle.

Les trois résidents pourront aussi tester leur évolution dans l'aventure cambodgienne. « Je leur fais confiance à 100 %. On va vivre deux semaines fabuleuses », souligne Angélique Guigoz, la deuxième éducatrice qui fera partie du groupe.

Pour elle, ce voyage est une occasion exceptionnelle pour chacun de découvrir ses forces, et de tester la vie en groupe, 24 heures sur 24. « Il faudra

gérer les relations entre nous, les tensions éventuelles, mais là aussi, je fais confiance au groupe, cela se passera bien. »

Improvisations en vue

Les surprises seront sans doute au rendez-vous cependant. Le groupe devra faire appel alors à ses capacités d'improviser. « La seule chose qui me fait un peu plus peur, c'est la rue, c'est vrai. Car je ne sais pas du tout comment cela va se passer. Mais on verra bien... », ajoute Angélique Guigoz. CSA

Angélique Guigoz, éducatrice, et Caroline, résidente, ravies de se produire sur scène. NF





« Je réalise un rêve: pouvoir chanter à la guitare. Même si l'inconnu me fait peur. »

JEAN-MARC RÉSIDENT DES RIVES DU RHÔNE DEPUIS 13 MOIS



« Si je pars pour donner ma voix aux gens, je recevrai sans doute aussi beaucoup en retour. »

CAROLINE RÉSIDENTE DES RIVES DU RHÔNE DEPUIS 19 MOIS



« C'est l'occasion d'apporter quelque chose aux gens qui n'ont pas grand-chose. »

CÉDRIC RÉSIDENT DES RIVES DU RHÔNE DEPUIS 6 MOIS

devant les détenus cambodgiens, dès dimanche, pour une tournée de deux semaines.

prisons du Cambodge

font une visite impromptue. « On voulait l'entendre chanter », lancent-ils avec une fierté non dissimulée. Caroline donne alors à nouveau de la voix. Pour elle, comme pour Jean-Marc, la fierté parentale retrouvée est un bonheur après les mois de galère. « Depuis que mon père sait que je vais au Cambodge, il n'arrête pas de le dire à tout le monde, il en est si fier. C'est magnifique pour moi qui ai eu des relations très tendues avec mes parents. Là, le lien avec ma famille se reconstruit peu à peu », confie Jean-Marc.

Emotions en vue

« Bon, on reprend la répétition s'il vous plaît. On a encore du boulot! », lance soudain René Hoffmann. Immédiatement, le groupe se remet en place. Et se balance en douceur sur « Les feuilles mortes », chanson rendue célèbre par l'interprétation d'Yves Montand. « Nous devons faire des chansons douces, c'est l'une des exigences des responsables de certaines prisons cambodgiennes », précise René Hoffmann. L'émotion emplit la salle. Un échantillon de ce que vivront les participants lors de la tournée. « Il y aura des larmes, c'est certain. Pour avoir été déjà souvent chanter dans les prisons cambodgiennes, je peux vous dire que l'ambiance est poignante », conclut René Hoffmann. ○



Jean-Marc à la guitare et Cédric aux percussions savourent ces instants musicaux, où le temps s'arrête. Dans quelques jours, ils se produiront devant des détenus au Cambodge. LE NOUVELLISTE

EN DÉTAIL

- Le « Projet Cambodge » prévoit une tournée de onze concerts dans les prisons du Cambodge et devant les enfants de Phnom Penh qui survivent sur une décharge publique.
- Coup d'envoi, ce dimanche 3 février. Le retour est prévu le 18 février.
- Pendant le voyage, les participants rédigeront leurs aventures au quotidien comme une histoire chevaleresque du Moyen Âge. « Raconter le parcours en mettant en scène un héros permet d'oser dire des choses qu'on n'oserait peut-être pas dire en se mettant en scène soi-même », souligne Willy Eggimann, l'un des éducateurs participant au groupe. Les résidents prendront également part à des groupes de parole, instaurés dans les foyers des Rives du Rhône. Sans oublier la solidarité de groupe qui sera travaillée pendant les deux semaines. « Il faudra gérer les tensions qui naîtront sûrement. D'ailleurs, plus le jour du départ approche, plus on sent quelques tensions », ajoute l'éducateur.
- Un film de l'aventure, avec des interviews régulières des participants, sera également tourné pendant le voyage. ○ CSA



COMMENTAIRE
CHRISTINE SAVIOZ

Se confronter au terrain et grandir

Se confronter à des personnes au vécu bien plus dur que le sien peut provoquer un électrochoc et donner l'impulsion pour continuer à vivre sainement, à mille lieues des dépendances. C'est l'espoir sous-jacent au « Projet Cambodge ». Les organisateurs croient en l'effet presque magique de ce voyage pas comme les autres. Avec raison, sans doute.

Aux Rives du Rhône, les résidents ont certes l'habitude des voyages initiatiques – ils partent par exemple dans le désert pour se confronter à eux-mêmes et à leurs démons. Mais cette fois-ci, l'aventure se teinte d'une couleur particulière. Les anciens toxicomanes seront confrontés à la grande misère du Cambodge et à son injustice crasse. Un pays où un habitant peut être emprisonné juste parce qu'il n'a pas les moyens de payer un poulet. Le Cambodge, disent certains, ne comporte pas seulement des prisons. C'est le pays lui-même qui « est » une prison.

La force du projet est de confronter les jeunes à cette réalité crue. Sans théorie. Et comme on ne grandit jamais aussi bien que lorsqu'on expérimente par soi-même... ○